

Quand les réfugiés étaient luxembourgeois

ESCH-SUR-ALZETTE Le 10 mai 1940, le Luxembourg est envahi. Au-delà de l'affront, c'est la panique dans le sud du pays. De Pétange à Dudelange, en passant par Esch, 100 000 habitants partent sur les routes.



Bettembourg, 1940. Ces réfugiés sont-ils en train de partir ou de revenir? L'exil s'est fait dans l'urgence.



Esch, dans les alentours de la rue du Fossé, en mai 1940.

Toute une région évacuée... Ça s'est passé il y a 77 ans au Luxembourg, le 10 mai 1940.

De notre journaliste
Hubert Gamelon

Il se souvient du 10 mai 1940 «avec précision». Le gamin d'Esch-sur-Alzette avait dix ans. «Il a fallu quitter la maison sans délai face aux Allemands.» Aujourd'hui, le vieux monsieur est usé. «Cette histoire n'intéresse personne, lâche-t-il. J'avais fait un dossier, que j'avais donné aux élus... personne ne m'a jamais répondu.» Notre interlocuteur avait trouvé refuge en Bourgogne avec sa famille, à Semuren-Brionnais. La plupart des Eschois descendront plus au sud, à Montpellier ou à Mâcon.

Que s'est-il passé ce 10 mai 1940, dans le sud du pays? Au musée national de la Résistance, on s'inscrit en faux contre toute volonté de faire l'impasse. Au contraire. Le directeur du musée, Franck Schroeder, ouvre les archives pour nous. «Le 10 mai n'est pas l'instant le plus violent de la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg. Mais c'est une blessure : la plus large fuite du pays.» Le sud du Luxembourg, coincé entre la Wehrmacht et les lignes françaises, est évacué en trois jours. Cent mille habitants, soit un tiers du pays à l'époque, sont jetés sur les routes vers la France ou vers le nord du Luxembourg. «Soixante pour cent partent vers la France», analyse

Franck Schroeder. Faut-il parler d'une évacuation (forcée) ou d'une fuite (choix)? «Techniquement parlant, seule Esch a été évacuée de force au bout de trois jours. Pour le reste (NDLR: seul le Sud était concerné par l'assaut), c'était un choix. Mais il n'y a aucun jugement moral ici : qui ne fuirait pas la guerre pour protéger sa famille?»

➤ **Dès la matinée, tout est perdu**

Les jours précédents l'assaut, des départs ont déjà eu lieu. «Le Luxembourg avait proclamé sa neutralité. En réalité, des blocs de béton avaient été placés le long de la Moselle. C'est la ligne Schuster, qui ne retardera les Allemands que quelques heures.» Dès 8 h du matin, la Wehrmacht occupe Esch-sur-Alzette dans une ambiance pesante. Les combats peuvent éclater à tout moment. Les Luxembourgeois misent sur les troupes françaises pour repousser l'assaut. En réalité, l'Allemagne possède une armée bien mieux préparée. Les Français mènent quelques ripostes les jours suivants, mais sans plus d'effets qu'une guérilla...

Face à l'échec annoncé, dès la première nuit, les autorités françaises d'Aumetz réservent un corridor aux femmes et aux enfants. Jusqu'au samedi matin, pas un homme ne franchit la frontière. De nombreuses familles auront du mal à se retrouver,



Franck Schroeder, le directeur du musée national de la Résistance : «Pensons à la façon dont nous accueillons les réfugiés aujourd'hui.»

car peu de temps après, les Allemands poursuivront leur progression, chassant les civils dans le même temps.

➤ **Le Luxembourg bouge par ville entière**

Les deux jours suivants, «des longues colonnes lamentables» se dirigent vers l'intérieur de la France,

rapporte une archive. Depuis Esch, l'exode se fait par Rédange et Audun-le-Tiche. Les Luxembourgeois sont rejoints par des exilés belges et hollandais. On dort dans des granges. «L'accueil est direct, basé sur le bon sens terrien d'une France agricole», décrypte Franck Schroeder. La foule des réfugiés pousse la tête du cortège à descendre toujours plus au sud. Vingt-cinq mille

Luxembourgeois sont recensés en Côte d'Or (Dijon) et en Saône-et-Loire (Mâcon) dans les semaines qui suivent. Dix mille dans l'Hérault.

On identifie des mouvements par quartier ou par commune. Plus de 300 Dudelangeois se retrouvent ainsi au Bousquet-d'Orb, un village de quelques âmes derrière Montpellier. À Lodève, commune de 4 000 habitants dans l'arrière-pays de Montpellier, 2 000 réfugiés belges et 2 000 réfugiés luxembourgeois sont accueillis. Le village double sa population en quelques jours! Tout cela fait dire au directeur du musée : «Pensons à la façon dont nous accueillons les réfugiés syriens aujourd'hui en Europe. Souvenons-nous de cet exode massif : un tiers du Luxembourg sur les routes. Pensons à ce réflexe purement humain de quitter son pays quand la guerre fait rage.»

Quelques dissensions ont parfois été relevées à l'époque, face à l'afflux de réfugiés luxembourgeois (notamment sur l'allocation journalière). Mais c'est surtout un lien fraternel qui est né : d'où la rue de Mâcon et la rue de Montpellier à Esch-sur-Alzette.

La majorité des réfugiés reviendra deux mois après. Le Luxembourg est occupé, mais il n'y a plus de risque de combats. Suivra un été calme. Puis en octobre 1940, l'annexion au Reich et la dictature nazie. On ne passe plus la frontière, sauf grâce à la Résistance, qui exfiltrera plus de 1 000 opprimés en zone libre.

L'honneur est sauf

Le 10 mai 1940, c'est tout le sens tactique de la Grande-Duchesse Charlotte qui est à l'œuvre. Elle s'exile à Paris, en passant par Longwy, où une rue porte encore son nom. Le 10 juin, elle est dans le Sud-Ouest, à La Poujade. Le 24 juin, la Grande-Duchesse rejoint Lisbonne, d'où elle se lancera dans une vaste opération de lobbying vis-à-vis du monde libre, à Londres puis aux États-Unis.

Avec sa culture et son sens de la communication, la Grande-Duchesse Charlotte se fait l'écho de la situation de détresse de son pays méconnu. Elle touche l'opinion publique comme les grands de ce monde. Les Luxembourgeois, un temps choqués par sa fuite, comprennent la stratégie.



On imprime de toutes petites photos d'elle (voir ci-dessus), que l'on cache sur soi comme un vœu cher de liberté. Une légende était née.



Le 10 mai 1940, au petit matin, la Wehrmacht enfonce la ligne Schuster sans problème.